

Rencontre	3
Zocato	7
On en parle	8
Reportage	10
L'essentiel	18

RENCONTRE

François Méchain,
un artiste engagé

D'origine saintongeaise, François Méchain est un artiste de **land art** dont les œuvres engagées s'exportent bien au-delà de nos frontières

Artiste sans frontières François Méchain

Textes Philippe Brégowy / Photos François Méchain



Né en 1948 dans une famille plutôt en avance sur son époque – il arrivait à son père exploitant agricole d'utiliser déjà l'hélicoptère dans les années 1960 –, il vit (quand il n'est pas en voyage) à quelques kilomètres de son lieu de naissance, en Charente-Maritime. Bien loin du tumulte estival du littoral. Mais, ses œuvres, on peut les trouver dans tous les coins de la planète. Photographe,

concepteur d'espaces, sculpteur, enseignant, il se sent comme « un enfant de Montaigne » et se définit comme « un inquiet de certitudes ». À la fois fasciné et choqué par notre monde incroyable, où « on vend 450 000 exemplaires d'un livre écrit par une femme éconduite », l'artiste délivre des messages (pleins d'interrogations) pour chacune de ses œuvres.

Accro à l'actualité et à « cette instantanéité formidable et dangereuse », François Méchain a fait évoluer aujourd'hui sa démarche artistique vers le traitement des grandes questions sociétales. Apôtre du dialogue et de la défense de l'environnement, il a consacré, depuis sa belle ferme saintongeaise, une partie de ses œuvres récentes à la question des frontières. « Je ne les conteste pas, mais je ▶



Les frontières le passionnent, l'interpellent, le dérangent



► les interroge. » Et l'artiste d'évoquer ses deux installations en Belgique en 2008. À Jodoigne, « je m'étais inspiré du cadastre d'une commune voisine séparée en son milieu par une route. D'un côté, les Flamands ; de l'autre, les Wallons (dont la mésentente et l'incompréhension étaient quotidiennes). À Pérot, quelques années auparavant, cela s'était même soldé par une collision frontale de deux trains, le conducteur de la locomotive n'ayant pas compris pas ce que le préposé de la gare lui avait dit dans l'autre langue », se souvient le sexagénaire à la moustache fournie.

Pour son œuvre réalisée dans cette commune, il a demandé à des volontaires, habitant sur place, de lui confier leurs échelles. « Je les ai installées, avec le nom de ceux qui me les avait prêtées, des deux côtés d'un même long mur... Ceux qui y montaient étaient contraints au dialogue avec ceux qui leur faisait face », explique le Saintongeais, qui reconnaît travailler comme un journaliste. « Avant de créer une œuvre, je me rends sur place et entreprends un carottage de l'épaisseur du monde... J'écoute, je prends des notes. »

« Créer du lien »

Toujours en Belgique, dans la commune de Nodebais, au cœur d'un mur d'incompréhensions entre francophones et néerlandophones, le plasticien a construit un radeau sur lequel on trouve de vieilles chaises chargées d'histoire données par des citoyens du village. Au centre de cet espace flottant, une agora. Mais, pour rejoindre ce lieu de dialogue, il fallait alors « se mouiller ». « Pour moi, être artiste consiste avant tout à créer du lien. » Les frontières le passionnent, l'interpellent, le dérangent. Dans le massif alpin du Queyras, sur cette ligne ima-

Conçu en 2009, « L'Arbre aux échelles » est une invitation poétique à regarder le monde d'un autre point de vue



ginaire qui sépare la France de l'Italie, il a bâti deux ruches à « humains », clin d'œil au petit musée de l'apiculture du village de Molines. Ces ruches (à l'intérieur desquelles un individu peut pénétrer) se font face de part et d'autre de la frontière.

Passant aisément de la citation de l'historien Marc Bloch « on ne peut faire fi de sa propre histoire au risque de recommencer ses propres erreurs » à celle de son fils Aurélien (féru d'architecture) « et si les frontières n'étaient que les points de suture de notre propre ignorance ? », François Méchain est sans cesse en réflexion.

Références à Calvino, Fragonard...

S'il est un artiste reconnu dans le monde du land art, il est totalement inconnu dans son coin de nature de Saintonge, et son « Arbre aux échelles » est exposé de façon permanente dans le parc du château de Chaumont-sur-Loire. « C'est une référence à un roman d'Italo Calvino, "Le Baron perché", dont le héros se réfugiait dans les arbres pour échapper aux contraintes de la vie ordinaire. » Passionné de nature, sorte de pape du land art, François Méchain se place aussi sur le terrain du politique. Toujours dans ce

magnifique écrin de Chaumont-sur-Loire, il a créé « ... Durban... », une sculpture dénonçant ces sommets climatiques qui rassemblent régulièrement les pays du monde entier au cours desquels rien n'est jamais vraiment décidé.

Le visiteur en cage

En 2014, au château de Trévarez (Finistère), son installation a fait jaser. Il faut dire que notre homme a détourné les massifs des jardins à la française au profit de massifs jaunes d'or représentant les sigles des six principales monnaies du monde – yuhan, dollar, yen, euro, livre et roupie –, dont l'influence régit notre monde. « J'ai voulu montrer mon opposition aux dérives d'une agriculture productiviste », revendique l'artiste, qui a ajouté (sur les hauteurs dominant le jardin)... une cage. Haute de plus de 3 mètres, elle interpelle le visiteur, qui y entre en confiance avant que la porte ne se referme brutalement derrière lui. Voilà notre visiteur prisonnier, contraint de regarder le paysage et de réfléchir. À Niort, plus récemment, il a réalisé une œuvre monumentale de 10 mètres sur 5 installée sur les eaux de la Sèvre. « Je voulais évoquer le "sixième continent", grand comme l'Europe, entre les côtes du Japon et celles de la Californie, fait



Passionné de nature, sorte de pape du land art, François Méchain se place aussi sur le terrain du politique



Symbolisant les querelles entre Wallons et Flamands, « Le Mur aux échelles » incite à la réflexion sur les frontières et à la nécessité d'un dialogue entre les peuples

► d'une gigantesque accumulation d'objets en plastique, celui qui ne contient que des déchets plastique », dévoile l'ancien enseignant de l'école supérieure d'art et de design de Saint-Étienne. « J'ai réalisé un immense planisphère, et, en lieu et place des océans, flotte une accumulation de déchets en plastique. » L'effet est saisissant.

Une œuvre polémique à Bordeaux

Dans le nouveau Jardin botanique de Bordeaux aussi, son conteneur « Allersimple » avait déclenché, en 2008, une belle polémique. Voulant dénoncer le passé négrier de la ville, François Méchain n'avait rien trouvé de mieux que d'exposer un conteneur noir de 12 mètres. Les dimensions de ceux utilisés par le transport maritime international. L'œuvre était orientée d'un côté vers les Antilles, de l'autre vers l'ancienne Bourse, où étaient vendus les esclaves... Dans le jardin du domaine de la Celle-Saint-Cloud, propriété du ministère des Affaires étrangères, il a créé en 2013 « Figures ou diplomatie », en hommage à la célèbre toile de Jean-Honoré Fragonard « Les Hasards heureux de l'escarpolette ». Douze balançoires, dont onze

plus qu'improbables, sont accrochées aux branches d'un grand tulipier de Virginie. Trop courtes, trop longues... la seule qui fonctionne est celle où deux personnes assises regardent dans des directions opposées mais se balancent dans le même sens... »

Repos aux Marquises ?

En 2014, son travail a été présenté au château de Trévarez, dans le Finistère, à Lectoure, dans le Gers, à la Biennale d'art contemporain de Dakar, au Sénégal, à Niort et à l'abbaye de Jumièges. L'an prochain, on devrait apercevoir ses œuvres en Sologne, à Chaumont-sur-Tharonne, ou encore en Chine, pour Croisements, 10^e festival culturel franco-chinois. Se classant parmi les démocrates viscéraux, François Méchain plaide inlassablement pour le dialogue. « Il faut se parler, dialoguer sinon... »

Ces œuvres constituent le meilleur des messages. Quelque peu pince-sans-rire, le plasticien rêve de reposer dans l'archipel des Marquises, sur l'île de Hiva Oa, entre Paul Gauguin et Jacques Brel. Bien loin de sa Saintonge natale. Mais tout près d'une nature qu'il n'a cessé de choyer tout au long de sa vie d'homme et d'artiste.

DATES CLÉS

1948 : naissance à Varaize (Charente-Maritime)
1969-1974 : étudiant à l'école des beaux-arts de Bourges (Cher)
1977-2010 : enseigne la photo et l'histoire de la photo à l'école supérieure d'art et de design de Saint-Étienne
1990 : obtient le prix Léonard-de-Vinci du ministère des Affaires étrangères pour son projet au Québec
1991 : bourse Fiacre de la Délégation aux arts plastiques
 Exposé en Russie, Finlande, Estonie, Suède, Norvège, Danemark, Pays-Bas, Belgique, Luxembourg, Allemagne, Suisse, Tchécoslovaquie, Italie, Grèce, Espagne, Portugal, Grande-Bretagne, Canada, USA, Brésil, Sénégal et, bien sûr, en France.